

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1850-08-12

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2764, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, lundi 12 août 1850

Les Sainte-Aulaire ont été charmés hier de me voir. Ils m'attendaient au bord de la

rivière que j'ai passée dans un petit bateau comme celui dont vous n'avez pas voulu sur le Rhin. Mais quand nous irons ensemble, nous n'userons point du petit bateau ; avec vingt minutes de plus on passe sur le pont de Corbeil. Rien que Mr et Mad. d'Harcourt, M. de Viel-Castel, M. Raulin, un M. de Kermarier, représentant et parent de Sainte-Aulaire, et moi. Amicale et agréable conversation. Il écrit ses mémoires avec passion. Elle a bien de l'esprit. Fusionniste, plus décidée que personne ; ne comprenant pas qu'on ne le soit pas si on est sensé et honnête. Ils sont bien établis. Ils resteront là jusqu'au 15 Janvier. Leurs enfants viennent alternativement leur tenir compagnie. Les d'Harcourt vont en Angleterre à la fin du mois, pour quelques jours le mari pour son héritage, la femme pour rendre ses devoirs à la Reine.

J'ai eu hier une longue lettre de la Reine, ancienne (25 Juillet) ; elle m'a été apportée par quelqu'un qui a fait de longs détours. A ce moment quoique après la fatigue de la première communion de M. le comte de Paris le Roi continuait d'aller mieux. Du moins la Reine le croyait et me le dit. Elle me remercie vivement de l'article de M. de Lavergne dans la Revue des deux mondes. Evidemment cela leur a fait un grand plaisir. Ils seront à Richmond samedi prochain 17.

J'ai oublié de vous dire qu'en passant à Bruxelles, j'ai redit au roi Léopold ma conversation chez vous avec le comte Chreptovitch. Vous vous la rappelez. Il en a été charmé. Van Praet m'a dit que le Général Skrinesky (est-ce le nom ?) n'était plus employé dans l'armée Belge. Il est en retraite. Ils n'ont plus dans l'armée que sept ou huit officiers Polonais dont il leur serait assez facile de se débarrasser. Il ne leur faut qu'une occasion naturelle, qui peut se présenter. Du reste, j'ai trouvé la Belgique, non pas agitée mais assez troublée de la retraite du Ministre de la guerre, retraite forcée par les susceptibilités et la mauvaise humeur de la garde civique de Bruxelles. Le 23 Février sans révolution. Il m'a paru que cela inquiétait les gens d'esprit. Là aussi, il y a de bien mauvaises idées et habitudes qui ne fermentent pas et n'éclatent pas tout de suite, comme en France, mais qui couvent et pourraient bien jouer quelque mauvais tour.

J'ai eu hier la visite de votre ministre des Finances, Achille Fould. Assez tranquille sur l'année 1851, sauf les trois derniers mois. C'est alors qu'il faudra prendre son parti. Le Président part ce matin. A tout prendre on croit que les manifestations favorables l'emporteront sur les manifestations hostiles. Je le crois aussi. Le second dîner militaire à l'Elysée (320 couverts, officiers et sous officiers, pêle-mêle, un choix dans deux régiments de ligne) a été plus tranquille que le premier à vrai dire assez froid. Je doute et on doute que cette pratique continue. Elle réunit médiocrement auprès des acteurs et déplaît beaucoup au public spectateur. Je suis allé voir hier Kisseleff que j'ai trouvé sensé et content selon son usage. Il paraît croire d'après des nouvelles très récentes de Péterstourg que décidément l'Impératrice ira passer l'hiver à Venise. Il ne m'a rien dit de M. de Brünnow. Le Roi Othon a été très satisfait du résultat des débats de Londres. C'est à Athènes une reculade, avérée pour l'Angleterre et Lord Palmerston. M. Thouvenel a un congé de trois mois. Mais il reste Ministre à Athènes et en bonne position. M. Drouyn de Lhuys écrit que Lord Palmerston n'est pas reconnaissable, doux, patient, craignant les affaires. s'y prenant de loin pour les éviter et demandant qu'on l'aide à les éviter.

Adieu. Adieu. J'espère que vous êtes bien établi à Schlangenbad. Je pars demain soir pour Trouville. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Lundi 12 août 1850, François Guizot à
Dorothee de Lieven, 1850-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3460>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-
ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à
l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification
le 18/01/2024

Paris. lundi 12 Aout 1850

2764

Les Sainte Audain ont été charmés, mais de ne voir. Ils m'attendoient au bord de la rivière que j'ai passée dans un petit bateau comme celui dont vous n'avez pas voulu sur le Rhin. Mais quand nous iseur ensemble, nous n'userez point du petit bateau; avec vingt minute, de plus, on passe sur le pont de Corbeil. Rien que M^r et Mad^e d'Harcourt, M^r de Vielcartel, M^r Raulin, un M^r de Kermarec, représentant et parents de M^r Audain, et moi. Amicale et agréable conversation. Il écrit ses Mémoires avec passion. Elle a bien de l'esprit. Fusionniste, plus décidée que personne; ne comprenant pas qu'on ne le soit pas, si on est sensé et honnête. Ils sont bien établis. Ils resteront là jusqu'au 15 Janvier. Leurs enfants viennent alternativement leur tenir compagnie. Le d'Harcourt vont en Angleterre à la fin du mois, pour quelques jours, le mari pour son hôsitage, la femme pour rendre ses devoirs à la Reine.

J'ai eu hier une longue lettre de la Reine, ancienne (25 Juillet); elle m'a été apportée par quelqu'un qui a fait de longs détours. À ce moment

Quoique après la fatigue de la première communion de M.^{le} le comte de Paris, le roi continuait d'aller mieux. Du moins la Reine le croyait et me le dit. Elle me remercia vivement de l'article de M.^{le} de Lavergne dans la Revue des deux mondes. Evidemment cela leur a fait un grand plaisir. Ils seront à Richmond Samedi prochain 17.

J'ai oublié de vous dire qu'en passant à Brousselle, j'ai redit au roi l'éloge ma conviction chez vous avec le comte Chaptovitch. Vous vous la rappelez. Il en a été charmé. Van Praet m'a dit que le général Skrinerky (est-ce le nom?) n'était plus employé dans l'armée Belge. Il est en retraite. Il n'est plus dans l'armée que sept ou huit officiers Polonais dont il leur paraît assez facile de se débarrasser. Il ne leur faut qu'une occasion naturelle, qui peut se présenter. Du reste, j'ai trouvé la Belgique, non pas agitée mais assez troublée, de la retraite du Ministre de la Guerre, retraite forcée par la susceptibilité et la mauvaise humeur de la garde civique de Brousselle. Le 23 février dans révolution. Il m'a paru que cela inquiétait le roi, sans espoir. Là aussi il y a de bien mauvaises idées, et habitude qui ne fermentent pas et ne datent pas, tout de suite, comme en France, mais qui l'em-

peuvent bien jouer quelque mauvais tour.

J'ai eu hier la visite de notre Ministre des Finances, Achille Fould. Bien tranquille des finances 1851, sauf les trois derniers mois. C'est alors qu'il faudra prendre son parti. Le Président part ce matin. Il faut prendre, on croit que les manifestations favorables l'importeront des manifestations hostiles. Je le crois aussi. Le second dîner militaire à l'Elysée (120 convives, officiers à son, officiers, pêle mêle, un corps d'un deux régiments de ligne) a été plus tranquille que le premier, à vrai dire assez froid. Je doute, et on doute que cette pratique continue. Elle s'en va médiocrement auprès des acteurs et déplaît beaucoup au public spectateur.

Je suis allé voir hier Kisseleff que j'ai trouvé serein et content, selon son usage. Il paraît croire, d'après des nouvelles bien venues de Pétersbourg, que décidément l'Impératrice ira passer l'hiver à Menisa. Il ne m'a rien dit de M. de Brémont.

Le Roi Othon a été très satisfait du résultat de débats de Londres. C'est, à Athènes, une recrudescence avérée pour l'Angleterme et Lord Palmerston. M.^{le} Thowen est en congé de trois mois. Mais il reste Ministre à Athènes, et en bonne position. M. Drouyn de Lhuys écrit que Lord Palmerston n'est pas recommandable, laur, patient, craignant

les affaires, s'y prenant de loin pour le, éviter et.
demandant qu'on s'occupe à le, éviter.

Adieu, Adieu. J'espère que vous êtes bien établi
à Schlangenbad. Je pars demain soir pour Trarbach.
Adieu.

Paris - Mardi 19 Mars 1850

2765

Certainement je vous envoie les
journées de lettres. J'aime mieux le, long, mais
je vous le, court. Vous n'aurez aussi que
quelques lignes aujourd'hui. Je reviens du collège
Bourbon; je parle à huis, et j'ai beaucoup de
petites commissions et affaires. Les journaux
vous disent l'accueil que j'ai reçu hier du
public au grand concours. Fort au delà de ce
que je pensais. J'étais à peine entré; toute la
salle s'est levée et les applaudissements ont duré
trois minutes au moins. Tout à l'heure, la même
chose a recommencé au collège Bourbon, sur une
plus petite échelle. Je suis même, ironique que
le duc de Wellington; j'ai salué de bonne grâce
au lieu de hausser les épaules.

Comme les jacobins, pas plus le, politique, que
les amoureu, ne meurent jamais, vous
remarquez que le Constitutionnel ne dit pas,
un mot de ce qui s'est passé à mon entrée
dans la salle du grand concours.

Je n'ai ^{rien} appris hier ni ce matin, quoique j'aie
vu beaucoup de monde. Paris est parfaitement